



Tiphaine Vaur et Alexandre Tourneur se sont rencontrés sur les bancs du conservatoire de Versailles, il y a plus de dix ans. Ils travaillent ensuite dans la troupe du théâtre Montansier et jouent notamment de nombreuses pièces de Molière. De leur amitié naîtra une nouvelle compagnie et de nouvelles pièces.

Amphitryon (2008), au théâtre du Ranelagh, a été l'une de leurs créations.

Tiphaine Vaur et Alexandre Tourneur

metteurs en scène et scénographes

► Pourquoi avoir choisi de mettre en scène *Amphitryon* ?

Alexandre Tourneur : Cela faisait un certain temps que j'avais cette pièce en tête. Elle est peu montée et détonne complètement dans l'œuvre de Molière. C'est aussi une pièce qui a quelque chose de shakespearien dans l'intervention des dieux qui se jouent des hommes, comme dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

Tiphaine Vaur : C'est aussi parce que le théâtre du Ranelagh nous avait demandé de monter une pièce classique, pour les scolaires. Nous avons déjà joué beaucoup de Molière, et nous n'avions pas très envie de reprendre une pièce que nous avons déjà montée dans une autre mise en scène. Enfin, cette pièce

n'est ni une satire de mœurs, ni de classes sociales mais une œuvre avec une part d'histoire, de légende et un côté fantastique. Nous pouvions ainsi montrer un autre aspect de Molière aux élèves.

► Pourquoi, à votre avis, la pièce est-elle si peu souvent représentée ?

AT : Lorsqu'elle a été écrite par Molière en 1668, c'était ce que l'on appelle une « pièce à machines ». Aujourd'hui, nous n'avons plus les moyens de faire de telles machineries ; il faut trouver des subterfuges et cela demande beaucoup de travail. Je pense que le langage est aussi une barrière importante : la langue qu'utilise Molière dans *Amphitryon* est complexe par rapport à ses autres pièces.

TV : Dans les écoles, on étudie les œuvres majeures de Molière ou ses farces et on laisse de côté *Amphitryon*, plus difficile d'accès.

► **Comment avez-vous traité la ressemblance physique des doubles ?**

TV : Pour Mercure et Sosie, les deux acteurs avaient déjà des ressemblances : de taille, de physiologie, d'aspect. Pour Jupiter et Amphitryon, nous avons triché pour que leur allure soit plus semblable (le faux ventre par exemple). Surtout, nous avons joué sur les pouvoirs des dieux dans notre mise en scène : les hommes sont hypnotisés et donc dupés par les apparences. Jupiter commande et le soldat agit comme un automate. Les dieux s'amuse ; ils ne ressemblent donc pas forcément à la personne dont ils prennent la place, mais ils ont le pouvoir de le faire croire.

► **Comment avez-vous joué sur les costumes, la lumière et les ombres chinoises ?**

TV : Nous voulions accentuer le côté fantastique et graphique du texte. On avait envie que cela ressemble à une bande dessinée (presque dans l'esprit d'*Astérix et Obélix*). D'où les carrés lumineux, les jeux de couleurs et les lumières très vives, de même que nos costumes.

AT : Cela permet aussi de révéler l'intériorité des personnages. Ainsi, quand Alcèmène et Amphitryon se séparent et qu'ils peuvent hurler derrière ces paravents en ombres chinoises, cela permet de montrer la face cachée de la

pièce, les petites choses qu'on ne voit pas forcément. Nous avons ainsi montré la transformation de Mercure en Sosie, qui ne fait pas partie du texte de Molière. C'est une manière de rendre la chose plus visible, plus immédiate pour le public.

TV : Comme le texte est parfois difficile, cela nous permettait de l'illustrer vraiment comme une bande dessinée : la bulle, le texte et l'image ! Notre mise en scène est très visuelle. Pour les costumes, nous avons beaucoup travaillé sur les couleurs vives. Aucun pastel. Nous n'avons pas cherché à faire de costumes réalistes d'époque, mais à rester dans l'imaginaire de la bande dessinée. Nous avons différencié les classes sociales grâce à la forme des costumes, à leur couleur (orange et bleu pour les valets) et aux tissus (coton pour Cléanthis ; soie et lin pour Alcèmène), ce qui permet de jouer avec la lumière et les déplacements.

► **Comment avez-vous pris en compte la versification, par rapport au public visé ?**

TV : Cela a été très difficile. La première grosse partie de notre travail a été de déterminer le rythme que Molière voulait donner à sa pièce. D'autant qu'en plus de l'irrégularité des vers, les personnages avaient également des rythmes différents. Jupiter, par exemple, a beaucoup plus d'alexandrins que tous les autres personnages, ce qui donne à ses interventions une sensation de longueur. Le rythme d'Amphitryon est beaucoup plus saccadé.

Cela nous a inspirés pour le jeu des personnages, pour essayer de donner un contraste à leur façon d'être et de parler.

AT : Le texte du prologue est très compliqué, il contient de nombreuses références mythologiques que les élèves n'ont pas forcément (comme l'allusion aux multiples transformations de Jupiter). Nous avons donc décidé de couper cette partie du texte. Nous avons supprimé également certains passages pour des contraintes très formelles : *Amphitryon* ne devait pas dépasser 1 heure 20 ...

► **Quel est l'intérêt scénique du rôle d'Amphitryon ? N'est-ce pas un rôle un peu ingrat ?**

TV : Complètement ! C'est le héros éponyme de la pièce, mais le personnage n'est pas « gâté »... Pour nous, c'est une brute, qui ne comprend rien, un soldat qui fonce tête baissée, qui n'est pas très fin, le stéréotype du chef de guerre habitué à ce qu'on lui obéisse et déstabilisé par tout ce qu'il ne comprend pas. D'ailleurs, son premier réflexe est de sortir l'épée et de partir en guerre.

► **Comment interprétez-vous l'absence et le silence d'Alcmène à partir de l'acte II ?**

TV : *Amphitryon* est une pièce d'hommes ; les deux personnages féminins sont secondaires. Nous nous sommes demandé si Alcmène

comprenait et savait ce qui s'était passé. Molière ne lui redonne plus la parole, une fois que Jupiter a abusé d'elle et qu'elle se retrouve enceinte. Ce que pense Alcmène de cette situation et de cette tromperie, Molière n'en tient absolument pas compte. La pièce est vraiment axée sur Amphitryon, le mari trompé.

AT : Cela permet à Alcmène de garder une espèce de candeur, elle est toujours dans de bons sentiments. Elle est la pureté même. Si elle avait su que c'était Jupiter, elle n'aurait jamais couché avec lui, puisqu'elle aime Amphitryon.

► **Aurait-on pu représenter Amphitryon non comme une comédie, mais comme une tragédie ?**

TV : Nous n'avons pas fait ce choix, mais nous avons donné une image de Jupiter et de Mercure de dieux sadiques qui jouent, qui s'amusent du malheur des hommes avec une certaine perversité. Cette vision des dieux encourage la pitié du spectateur pour Amphitryon. Mais ce n'est pas une victime, ni un personnage faible.

AT : Le propos universel dans *Amphitryon* est le thème du mari trompé, et c'est ce que j'aime dans cette pièce. Or, le mari trompé, comme dans toute comédie, doit être un peu ridicule ; il est comique. Tirer la pièce vers le tragique aurait supprimé toute cette dimension.